

Le réveil du père

Terre océane

Raymond Bertin

Numéro 126 (1), 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23910ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertin, R. (2008). Compte rendu de [Le réveil du père : *Terre océane*]. *Jeu*, (126), 12–15.

Le réveil du père

Je me sens plus près des éléments de la nature que de la littérature. Je ne veux pas écrire des mots, je veux ressentir un lieu, toucher et devenir ce que je vois. L'univers m'entoure par en dedans et je tente de le dynamiser, de le défaire, de le recréer pour mieux le comprendre peut-être.

Daniel Danis, programme du spectacle

Un enfant se meurt. Adopté, abandonné, déraciné. Fils de personne, Gabriel, à 10 ans, va mourir d'un cancer incurable. Incapable de faire face à l'intolérable de ce martyr à petit feu, Mireille, la mère adoptive de Gabriel, retourne celui-ci à son père adoptif, Antoine. Entre Mireille et Antoine, un océan physique, l'Atlantique, mais aussi temporel : alors que le petit avait six mois à peine, Mireille l'avait arraché à Antoine pour partir avec un autre homme. Après les avoir cherchés pendant deux ans, Antoine avait vécu son deuil en se réfugiant à la campagne chez son oncle Dave, un vieux sage un peu chaman.

Dix ans plus tard, Antoine a voulu oublier, s'est refait une vie. Sa carrière de producteur de films va bien, son travail l'accapare, il a des amis et, justement, le jour où Gabriel débarque chez lui, seul, un sac pour tout bagage, il allait partir à la fête où l'on devait célébrer son quarantième anniversaire.

Quarante ans, c'est l'âge charnière d'une vie qui a inspiré à l'auteur, Daniel Danis, cette histoire qui met en scène trois hommes de générations différentes. Quarante ans, c'est l'âge où « on délaisse des portions de notre enfance et de notre adolescence, [où] on fait les deuils de ces choses qu'on ne pourra plus jamais faire », explique-t-il¹.

Plonger²

Pas vraiment le temps de réfléchir, l'Antoine. Annule sa participation à la fête. Quand un enfant arrive dans votre vie, peu importe d'où il vient, il commande l'attention. Et Gabriel qui va mourir aura besoin de toute l'attention d'Antoine. Mais pour le moment, Antoine parle, panique un peu, parle, parle, parle. L'enfant ne dit presque rien, lui remet le numéro de téléphone de Mireille : « Ma main ruisselle d'eau. Wow ! Merde ! De l'eau sort par les touches du portable. Ça goûte les larmes [...] J'ai

Terre océane

TEXTE DE DANIEL DANIS. MISE EN SCÈNE : GILL CHAMPAGNE ;
SCÉNOGRAPHIE : JEAN HAZEL ; COSTUMES : JENNIFER
TREMBLAY ; ÉCLAIRAGES : ÉRIC GUILBAUD ; MUSIQUE : JEAN-
MICHEL DUMAS ; COIFFURES ET MAQUILLAGES : FLORENCE
CORNET. AVEC ARNAUD AUBERT, FRANÇOIS CLAVIER, MARIE
PASCALE ET SÉBASTIEN RENÉ. COPRODUCTION DU THÉÂTRE
DE QUAT'SOUS, DU THÉÂTRE DU TRIDENT, DE LOGOMOTIVE
THÉÂTRE (ELBEUF SUR SEINE, FRANCE) ET DE DANIEL DANIS,
ARTS/SCIENCES, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
DU 23 OCTOBRE AU 17 NOVEMBRE 2007.

1. Christian Saint-Pierre, « Retour à la terre », *Voir*, 25 octobre 2007.

2. J'emprunte ces intertitres d'un mot au texte de Daniel Danis (*Terre océane*, Paris, l'Arche Éditeur, 2006), où ils sont parsemés telles des indications d'intention, de ton, de sens.

l'oreille détrempée³. » La mère, sur l'autre continent, se retire de la vie de Gabriel, elle ne répondra plus.

Désespéré, Antoine laisse tomber ses occupations professionnelles et emmène le petit à la campagne chez l'oncle Dave, le sorcier qui, un jour, lui sert de père. Même sans véritable filiation entre les trois protagonistes, c'est bien de paternité que nous parle



Terre océane de Daniel Danis, mise en scène par Gill Champagne (Quat'Sous/Trident/Logomotive Théâtre/ Daniel Danis, 2007).

Sur la photo : Sébastien René (Gabriel) et Arnaud Aubert (Antoine). Photo : Yanick Macdonald.

cette pièce. Entre autres choses. De transmission aussi, de rêve et d'espoir, de la mort qui est un versant de la vie, de l'abandon et de l'accompagnement. L'oncle Dave, délinquant et libre penseur, poète de la nature, sera celui qui Gabriel cheminera vers sa fin, affrontera la peur. Gabriel, l'enfant mature par la force des choses, sera celui qui amènera Antoine à réapprendre l'essentiel, à penser, à sentir, à aimer, à vivre.

Toucher

Le metteur en scène, Gill Champagne, qui a une longue pratique de l'œuvre de Danis⁴, a bien compris que le personnage principal, ici, c'est Antoine, le père adoptif. C'est lui qui sera bousculé, ébranlé, changé, qui évoluera du début à la fin du récit

3. Les extraits sont aussi tirés du texte de Daniel Danis, *op. cit.*

4. Gill Champagne a signé les mises en scène de *Cendres de cailloux*, de *Celle-là*, de *Mille Anonymes* et du *Chant du dire-dire* (Théâtre Blanc, 1994, 1999, 2001 et 2002), puis du *Langue-à-langue des chiens de roche* (Trident, 2004).



et en ressortira transformé. Histoire, pièce, récit, « roman-dit », Daniel Danis brouille les pistes et les catégories. Son écriture, à la fois organique, poétique et concrète, est dense. Gill Champagne se fait magicien et rend cette parole audible, bien vivante dans le tourbillon qui emporte les personnages aux confins d'un hiver blanc et vaste comme un océan.

En confiant les rôles à deux comédiens français et à deux québécois, coproduction oblige, le metteur en scène prenait sans doute un risque. Mais, au théâtre, qui ne risque rien n'a rien... Son pari est plutôt réussi. Les opinions pourront diverger là-dessus, selon les sensibilités. L'étrangeté de cette étrange famille à trois est encore accentuée par les accents. Entendre certaines expressions bien québécoises dans la bouche d'un acteur français peut surprendre une fraction de seconde, mais il y en a peu et, s'il ne paraît pas justifié, le jeu des accents, ici, n'empêche pas l'authenticité de la situation et des personnages. Il permet même d'entendre autrement le texte, qui n'est ni réaliste ni lyrique. Gill Champagne a dirigé les acteurs dans ce style très particulier, légèrement distancié, qui s'accorde parfaitement à une écriture qu'on pourrait qualifier d'hybride.

Émotionner

S'agissant d'un roman-dit, voilà un spectacle tout de même assez verbeux où l'acteur se fait à la fois personnage et narrateur, commentant l'action au moment où elle le saisit. Ajoutons que les personnages évoquent des tas de souvenirs de leur enfance respective, qu'ils mettent en parallèle avec leur situation présente. L'auteur n'hésite

Terre océane de Daniel Danis, mise en scène par Gill Champagne (Quat'Sous/Trident/Logomotive Théâtre/ Daniel Danis, 2007). Sur la photo : Sébastien René (Gabriel) et François Clavier (l'oncle Dave). Photo : Yanick Macdonald.

pas à inventer un vocabulaire personnel et à faire image des mots, les entrechoquant, les défaisant, les syncopant dans des rencontres imprévues – passant d'un beau trait poétique à une remarque familière bien terre à terre –, les supprimant dans un effet de surprise, de suspension, de silence plein. Avec pour résultat une œuvre vibrante, immédiate, où l'émotion surgit brusquement du brassage avant de s'apaiser dans un rapprochement des êtres. La colère et le conflit des valeurs y trouvent résolution dans la tendresse masculine.

Arnaud Aubert incarne le père adoptif, Antoine, avec la nervosité qui sied au personnage, déstabilisé au point de perdre ses repères, déjoué dans l'échafaudage de sa vie ordonnée, mais plein de bonne volonté. Dans la force de l'âge, il est prêt à faire l'effort qu'on lui demande, à s'oublier, même, pour le bien-être de l'enfant qui le dérange mais l'attache, à la vie, à la mort : « T'as eu beau demeurer en moi d'une façon vive, c'était plus la même chose quand tu as franchi le seuil du réel. [...] Je ne suis pas ton docteur, moi, je suis un homme qui voulait un enfant dans sa vie et je te veux encore, le plus longtemps possible. » En jetant cet aveu, Antoine, submergé par l'émotion, la voix brisée, pleure, c'est à peine perceptible, et l'échange qui suit, avec Gabriel, désamorçé, fait sourire. Cette façon de ne pas s'appesantir, d'éviter le pathos, donne davantage de force à l'émotion. Le comédien évoque, esquisse furtive, les pleurs du père prenant conscience que ce fils nouveau est en train de le quitter, lentement mais sûrement.

Préfigurer

Sébastien René, jeune comédien prometteur, lui donne la réplique avec retenue, lançant ses phrases prosaïques, sans apprêt, directes, le regard étonné, voire ahuri, de l'enfant projeté trop vite dans la gravité de l'existence. Si le courant passe difficilement entre eux au début, chacun se jaugeant, Gabriel étourdi par le placotage d'Antoine, la présence de l'oncle Dave va adoucir les angles. Entre le vieux Dave et l'enfant, la complicité est immédiate. François Clavier, comédien à la stature imposante, excelle en ermite ayant trouvé refuge au fond des bois. Semblant retrouver sa jeunesse au contact de Gabriel, il entraîne celui-ci dans toutes sortes de folies, au grand dam d'Antoine, et de Charlotte, l'infirmière, amoureuse d'Antoine. Le metteur en scène a chargé Marie Pascale de toutes les présences féminines, secondaires mais essentielles, de la fable, y compris le rôle de Florine, la chienne de Dave, que la comédienne a su rendre enjouée et attentionnée.

L'inévitable fin, la maladie affaiblissant graduellement Gabriel, va se concrétiser parmi ces présences attentives, magnifiée par les histoires de l'oncle chaman qui a tracé pour l'enfant un chemin de rondins imaginaire donnant sur la mer, la terre océane, où il s'envole. Univers blanc, neigeux, magnifiquement représenté par le décor sobre, à la puissance d'évocation indéniable, signé Jean Hazel, structure de métal se transformant tour à tour en appartement moderne, en cabane forestière, en océan à l'horizon infini, au gré des lumières projetées par Éric Guilbaud. Somme toute, ce spectacle très émouvant était marqué par la cohérence de ses éléments, par la beauté du texte comme par la maîtrise de la mise en scène et de la direction d'acteurs. ■